



© Bibelo
Table et banc « Gull », ces créations du studio qui évoquent le dessin d'une aile d'oiseau se distinguent par leur nervure centrale en bois massif, à laquelle se fixent les pieds du mobilier. Bibelo.

Studio Joran Briand *Surfer sur la vague*

Le cœur tourné vers l'océan et les pieds sur le bitume, Joran Briand, le surf chevillé au corps, puise son inspiration dans les paysages de son enfance en bord de mer. Avec Arnaud Berthereau, ils forment à deux les têtes pensantes du Studio Joran Briand. Ensemble, ces deux créatifs façonnent des objets et des œuvres graphiques, guidés par la justesse d'un design frugal. Rencontre avec un duo inspiré qui divague tout à fait sérieusement.

Par Pauline Blanchard

Tresse de coquillages nacrés et planche de surf au flanc boisé qui s'adosse aux murs blancs : dans le Studio Joran Briand, dans l'intimité d'une arrière-cour du 10^e arrondissement de la capitale, un souffle iodé flotte dans l'air. Le bleu est partout, profond et marin. Il se décline sur les moodboards d'inspiration, dans les graphismes des objets distillés aux quatre coins du studio et se glisse même dans la panoplie vestimentaire des deux designers. « *La vague est ma muse, elle m'inspire et me permet de tenir, mais je dois me contenter de la fantasmer de loin, depuis mon macadam parisien.* » Les mots de Joran Briand, tout droit sortis du livre « *West is the Best* » édité par le Studio, entrent en résonance avec l'atmosphère des lieux. Si la mer appelle ce surfeur, Breton de naissance, c'est bien à Paris, aux côtés d'Arnaud, que naissent les créations du studio. Formé à Olivier de Serres puis aux Arts décoratifs à Paris, Joran Briand s'est rapidement lancé seul après

avoir fait ses armes notamment aux côtés de l'architecte Rudy Ricciotti et du designer Noé Duchaufour Lawrance. Il y a cinq ans, Arnaud Berthereau, né au cœur des montagnes vosgiennes, où la glisse se fait non pas au creux de la vague mais dans la poudreuse, le rejoint dans l'aventure après ses études aux Arts décoratifs à Strasbourg. Complémentaires, ces deux créatifs partagent le goût du design juste et l'amour des objets érodés. Rencontre.

La table basse Plug, le tabouret Olo, le banc Gull... Beaucoup d'objets créés par votre studio se rapportent à la culture surf. En quoi cet univers vous inspire-t-il dans votre travail de designers ?

Joran Briand : Être au bord de l'eau, c'est un moment de méditation. On ne pense à rien, on se concentre sur la ligne d'horizon. Quand on aime l'océan, on est forcément inspiré par



© Samuel Lehuède

Pour créer le bar du salon VIP de l'équipe de voile Spindrift, le studio a recyclé un mât en carbone appartenant à l'écurie. Au-dessus du bar, les suspensions lumineuses ont été tamisées par un nid d'abeilles, provenant du recyclage d'un matériau utilisé pour la fabrication des mâts.



Joran et Arnaud travaillent ensemble depuis cinq années. Complémentaires, ils imaginent à deux par un échange de dessins les futures créations du studio.



Le studio a imaginé la coupe de fruits « Acropora » en référence aux structures coralliennes. Cette pièce délicate se compose d'un socle minéral en marbre surmonté d'une arborescence en laiton. Ykone.



© Claire Payen

L'ensemble « Mola » est un trio de planches de surf en chêne et en résine. Commandées pour le Cabinet de curiosités de Thomas Erber, ces créations ont été inspirées par un dessin de poisson et s'agencent à la manière d'une colonne vertébrale et de ses nageoires, chacune d'entre elles donnant naissance à un aileron.

>> tout ce qui gravite autour : les éléments naturels, mais aussi les objets qui sont érodés par la marque du temps et des éléments. Que ce soit une coque de bateau ou une rame, tous les objets issus du monde marin, qu'ils soient créés par la main de l'Homme ou par la nature, sont source d'inspiration.

Arnaud Berthereau : Lorsqu'on est designer, on est forcément guidé par un univers créatif. Ce n'est pas volontaire de rattacher les objets au milieu du surf, c'est plus inconscient que cela. Ma respiration à moi, c'est plutôt d'être au cœur de la montagne, sur les crêtes. Au final, ce sont les mêmes réflexions que Joran, attachées à un autre endroit et à une autre glisse.

Vos matériaux de prédilection se rattachent-ils aussi à cet univers marin ?

J.B : Nous ne cherchons pas à être des spécialistes de certaines matières. Au studio, nous nous entourons pour chaque projet d'ingénieurs et de techniciens qui maîtrisent parfaitement leur domaine. Au fil du temps, nous avons particulièrement apprécié de travailler avec des matériaux comme le béton ou la fibre de jute. Mais notre objectif premier, c'est avant tout d'avoir une démarche

intelligente et écologique qui accompagne au mieux chaque projet.

Comment définiriez-vous la signature du Studio Joran Briand ?

J.B : Notre spécificité, c'est que tous nos projets naissent d'un contexte. Ensuite, l'idée, c'est d'aller à l'essentiel en recherchant une certaine frugalité dans le design que nous proposons. L'important, c'est d'être justes dans nos choix et d'utiliser le moins de moyens possible. Par exemple, nous avons réalisé un luminaire pour une école en réutilisant les chutes de fabrication de la façade du bâtiment. Ça a donné naissance à Bridget, une lampe faite de tasseaux de bois et de deux ailettes en métal perforé, éditée depuis chez ENOstudio. Aussi, lorsque nous avons réalisé un bar pour Spindrift, une écurie de bateaux en Bretagne, c'est un mât en carbone cassé lors d'une navigation qui a été recyclé. Nous l'avons découpé en plusieurs tronçons pour imaginer le mobilier du showroom.

Comment fonctionne le processus créatif au sein de votre duo ?

J.B : En début de projet, je vais avoir tendance à lancer les premières idées, alors qu'Arnaud sera davantage dans le développement. Il y a



L'imprimé du tapis « Let Back » est une référence aux motifs coraliens vus du ciel. Son graphisme invite au voyage et à la rencontre des éléments marins : mer, sable et soleil.



Fabriqué à partir de fibre de jute du Bangladesh, ce tabouret « Toul » se veut un objet manifeste qui fait la démonstration des qualités de son matériau, peu coûteux et écologique.



La table basse « Plug » reprend le système de fixation des dérives des planches de surf. Grâce à celui-ci, les trois pieds en bois massif s'emboîtent aisément sur les plateaux en marbre.



Dessiné pour la boutique de surf Cuisse de Grenouille, ce tabouret « Olo » reprend les codes de la fabrication des premiers surfs, avec une assise séparée par deux parties puis fixée sur une latte centrale.



Composée d'un tasseur en chêne massif et de tôles perforées industrielles, la suspension « Bridget » a été conçue en utilisant les éléments d'un chantier. ENOstudio.



Le tabouret « Derved », création du studio qui permet de proposer des assises « à la carte » adaptées aux besoins des utilisateurs.

>> ce jeu d'échanges entre nous qui fonctionne intuitivement.
A.B : Joran pose les questions et moi j'y réponds ; il impulse et je pose les limites en termes de dessin et de technique.

Quelles sont les réalisations dont vous êtes les plus fiers ?

J.B : La façade du MUCEM, c'est certain. Aussi, notre tabouret Toul, en fibre de jute du Bangladesh, que nous avons réalisé pour Saintluc. Plus qu'un simple meuble, c'est un objet manifeste : il combine un écomatériau et un patron qui permet d'avoir très peu de perte de matière. Le tout édité et fabriqué en France.

Vous avez édité en autoproduction deux éditions du livre « West is the Best » dans lequel Joran part à la rencontre de créatifs animés par la passion du surf. Comment vous est venue l'idée de ce projet ?

J.B : Au départ, c'était vraiment une démarche personnelle. Pour le premier livre, centré sur la Californie, je voulais comprendre ce *lifestyle* où l'on vit près de la plage. Lorsque je suis revenu en France, j'ai voulu comprendre comment tous ces créatifs amateurs de surf faisaient pour jongler entre cet aimant parisien et la côte.

A.B : Ce livre, c'est aussi un moyen de faire des rencontres, pour des raisons autres que celles trivialement commerciales. Ça a aussi donné naissance à de beaux projets. Par la suite, nous avons créé une planche à pain pour le boulanger breton Christophe Vasseur.

Et nous avons dessiné une guitare pour Sacha Got, du groupe de musique La Femme.

Avec ce livre, vous avez rencontré des créatifs qui ont réussi à trouver leur équilibre entre Paris et la côte. Et pour vous ?

J.B : J'ai ma maison en Bretagne ainsi que des clients là-bas, ce qui me permet de m'y rendre régulièrement. Mais comme je suis à Paris depuis 17 ans, il va falloir rééquilibrer un peu la balance ! Notre projet, c'est d'acquiescer un hangar au bord de l'eau, à Quiberon, pour développer une partie atelier et workshop, le tout dans un espace à quelques mètres de la plage. Pour prototyper, maquetter et pour être au plus près d'une réflexion de slow production. Et pourquoi ne pas accueillir un artiste en résidence à l'année...

A.B : La mer, la nature, tous les créatifs du livre le disent, c'est une respiration. Comme dans toute respiration, il y a deux temps. C'est l'équilibre entre ces deux moments qu'il faut atteindre.

Un endroit et un moment idéal pour prendre une vague d'inspiration ?

J.B : Dans le train, lorsque je retourne en Bretagne et que je suis obligé de me poser. Je regarde le paysage défiler et c'est là que beaucoup de mes dessins et de mes idées me viennent.

A.B : Une longue marche sur la route des Crêtes, au cœur des Vosges. ■